

D 77227

# LES GRAINES D'AMÉRIQUE

A LA COTE DU GOLFE DE GASCOGNE

LES GRAINES D'AMÉRIQUE

A LA CÔTE DU GOLFE DE GASCOGNE

LES GRAINES D'AMÉRIQUE

LES GRAINES D'AMÉRIQUE

A LA CÔTE DU GOLFE DE GASCOGNE

LES  
GRAINES D'AMÉRIQUE

A LA COTE DU GOLFE DE GASCOGNE



Au mois de juin 1881, j'avais conduit mes élèves en herborisation à Arcachon. Au poste du cap Ferret, les douaniers, gens fort accueillants, nous montrèrent des graines ramassées sur le rivage pendant le dernier hiver. Ils m'en avaient déjà donné de pareilles l'année précédente. A leur vue, M. Massias de Bonne, étudiant en médecine, né à la Martinique, s'écria : « Mais ce sont des haricots de chez nous, » et aussitôt nous les nomma en patois de son pays. Cette petite scène me confirma dans mon opinion première, à savoir que ces graines, des Légumineuses certainement, provenaient d'Amérique et qu'elles nous étaient sans doute apportées par le Gulf-Stream, comme cela a lieu sur les côtes d'Irlande, d'Écosse et de Norvège.

N'ayant pas à Bordeaux de collection de graines à consulter, je m'adressai au Jardin botanique de Rochefort, et, grâce à un autre de mes élèves, M. le pharmacien de 1<sup>re</sup> classe de la

marine Bourdon, je pus faire immédiatement déterminer trois graines sur quatre. D'un autre côté, je priai M. Massias de faire venir des Antilles quelques échantillons des plantes dont il ne connaissait le nom qu'en patois, et, à quelque temps de là, je recevais des fruits et des renseignements botaniques sur les trois plantes dont j'avais déjà les noms. La quatrième m'est encore inconnue, et il est probable qu'elle n'appartient ni aux Antilles ni à nos colonies.

Parmi les graines déterminées, l'une, la plus grosse, appartient à une Mimosée, l'*Entada scandens* Benth., plante des régions tropicales naturalisée près des côtes de tous les pays chauds. C'est un arbrisseau grimpant, qui s'accroche à l'aide de vrilles formées par les dernières folioles avortées des feuilles, et dont le fruit est long, aplati, cloisonné, dur et ligneux. Une autre provient d'une plante voisine des Brésillets, le *Guilandina Bonducella* L., vulgairement Bonduc. C'est également un arbrisseau grimpant, chargé d'aiguillons, à fruit renflé et à graines grisâtres, pierreuses et vernissées, connues sous le nom d'*œil-de-chat*, qui habite lui aussi le littoral des pays chauds, notamment les Antilles. Enfin la dernière se trouve être le classique *œil-de-bourrique*, qui provient du *Mucuna urens* D.C., plante voisine des haricots et des *Apios*, grimpante

comme ces dernières et véritable liane des forêts qui bordent les rivières, dans les pays tropicaux; son fruit est long, pendant, et ne renferme qu'une seule graine à son extrémité, ce qui fait ressembler le tout à un poids suspendu par une ficelle. Ainsi, les graines recueillies à la côte d'Arcachon appartiennent aux pays chauds et sont des plantes poussant sur les plages ou au bord des eaux courantes qui se rendent à la mer. Il en vient abondamment aux Antilles.

Non content de ces quelques faits isolés, j'ai aussitôt organisé une enquête dans la région pour savoir si on faisait des trouvailles pareilles. De temps immémorial, m'a dit M. Périer, de Pauillac, les habitants du Médoc recueillent à la côte la graine du *Mucuna urens* ou œil-de-bourrique. De son côté, M. Meynieu, de Talais, l'un de nos plus sagaces et plus vigilants collectionneurs, m'a fait parvenir de la plage de Soulac et du Gulp, au voisinage de l'embouchure de la Gironde, quelques graines du même *Mucuna urens*, du même *Entada scandens* et du même *Guilandina Bonducella*, espèces rencontrées à Arcachon, et, en plus, un autre fruit de Légumineuse que je ne connais pas encore, ainsi qu'un noyau de mangue, évidemment flotté. La mangue, on le sait, est le fruit du *Mangifera indica* L., cultivé en abondance aux Antilles.

★

Ce fruit est très recherché dans les pays chauds, où il sert d'aliment. A la saison, des quantités de noyaux analogues au nôtre jonchent la plage aux abords de Saint-Pierre (Martinique), portés d'abord à la mer par les égouts de la ville, puis rejetés à la côte par le flot. Celui qui a été trouvé à Soulac consistait en un endocarpe fibreux, roui pour ainsi dire, non ouvert et renfermant à l'intérieur une graine libre, détachée du funicule et battant à la manière d'une boule de grelot. On peut, à la forme de ce noyau, à ses dimensions et à la proéminence de ses côtes, le rapporter à la variété appelée *mangue dorée*, qu'on propage par greffe.

D'autre part, mes amis de Soustons (Landes) m'ont appris qu'à la côte du Vieux-Boucau, non loin de Bayonne, pareilles graines sont assez fréquemment rencontrées, en particulier celles du Bonduc ou œil-de-chat. Les jeunes gens du pays les recueillent, les font percer et les portent en breloques.

Pareilles graines entrent aussi dans les Pertuis de la Charente-Inférieure pour être rejetées sur la côte d'Angoulins; elles entrent même en Gironde, où elles abordent dans les conches de Saint-Georges et de Meschers. J'en ai reçu de cette dernière localité.

Enfin, je me suis adressé au service des

douanes, le mieux placé et le mieux organisé pour me fournir à cet égard tous les renseignements désirables. M. Pinchon, directeur à Bordeaux, m'a offert son concours avec la plus grande obligeance. Il a donné des ordres pour faire recueillir à la côte, depuis l'île d'Oléron jusqu'à Bayonne, tous les objets tels que graines, feuilles, débris de plantes et autres pouvant attirer l'attention des douaniers. Il n'est pas douteux que cette récolte, organisée comme elle l'est, ne nous donne d'ici à quelque temps les résultats les plus complets et les plus curieux. C'est surtout pendant l'hiver, par les gros mauvais temps et les forts vents d'ouest, qu'on rencontre les épaves qui nous intéressent. Même déjà, depuis quelques mois à peine que les douaniers ont l'œil ouvert sur ces choses, il en est arrivé à l'Hôtel de la Douane un certain nombre, provenant de 15 à 35 kilomètres au sud du bassin d'Arcachon. Ce sont encore des graines d'*Entada scandens*, de *Mucuna urens* et d'une autre Légumineuse indéterminée.

Le *Gulf-Stream*, immense fleuve aux rives liquides, traverse l'Atlantique du S.-O. au N.-E., en nous présentant sa rive droite et un peu concave. On peut l'envisager au point de vue physique comme un fleuve ordinaire. Ainsi, sa

surface est bombée, plus haute au milieu que sur les bords, et les eaux de surface tendent continuellement à se déverser sur les côtés. Les objets flottants sont alors naturellement portés, à gauche, vers la rive américaine, à droite, vers la rive européenne. Ces rives, liquides comme nous venons de le dire, sont à une assez grande distance des terres, excepté à l'île de Terre-Neuve, près de laquelle passe le Gulf-Stream, dans les îles Britanniques et en Norvège sur lesquelles il se dirige. Par conséquent les objets tombés dans ses eaux s'accumulent sur deux traînées latérales, en pleine mer.

Mais, outre les fortes tempêtes et les grands vents de mer qui peuvent les prendre et les repousser à terre avec les vagues, il se produit, sur les rives du Gulf-Stream, comme sur les rives d'un fleuve ordinaire, des tourbillons ou nappes d'eau tournant en sens inverse du courant principal. Ces nappes d'eau ou courants dérivés sont bien plus intenses sur la rive concave et droite, celle qui nous intéresse surtout, et, n'étant pas contenus ni refoulés par des berges résistantes, s'écartent dans une direction plus ou moins perpendiculaire. Ceux qui naissent à la hauteur du 45° au 50° de latitude entrent dans l'échancrure européenne comprise entre l'Espagne et l'Irlande, en tournant



de gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, et y déterminent par leur nombre et leur répétition constante un transport giratoire et général des eaux. Toute la mer comprise entre le sud de l'Irlande, la pointe de Cornouailles, Brest, Bayonne et le cap Finistère espagnol, principaux jalons du véritable golfe géographique dont le canal Saint-Georges et la Manche sont des déversoirs et dont le golfe de Gascogne n'est que le cul-de-sac, toute cette mer, dis-je, se meut d'une façon régulière. Le courant de pourtour, dirigé du Nord au Sud pour nous, est connu depuis longtemps sous le nom de *courant de Rennel*. Ce sont donc ces mouvements de translation secondaires et dérivés qui nous apportent notre part de ces débris des Antilles que le Gulf-Stream entraîne d'abord dans son lit et qu'il rejette ensuite sur ses bords. Une fois dans notre golfe, graines et brindilles vont nécessairement à la côte et s'accumulent surtout dans le fond du cul-de-sac, c'est-à-dire sur les côtes de Gascogne.

Pour étendre davantage la question et rattacher selon la bonne logique scientifique ces faits à leur série naturelle, rappelons qu'un des arguments mis en avant pour favoriser le départ de Christophe Colomb consistait justement dans la

découverte de bois flottés exotiques, apportés jusque dans les parages européens et venus, pensait-on, du grand Ouest, alors inconnu. A 450 lieues au large du cap Saint-Vincent, un pilote portugais avait trouvé une pièce de bois ornée de sculptures étranges. Près de Madère, on avait trouvé également une poutre sculptée et de longs bambous. Aux Açores, les habitants avaient ramassé sur la plage des pins gigantesques et, un jour, ils avaient vu deux cadavres à la large face qui ne ressemblaient pas à des chrétiens. Sloane, Linné et beaucoup d'autres auteurs ont signalé des graines d'Amérique sur les côtes d'Irlande, d'Écosse et de Norvège (1). Chose curieuse, les graines trouvées par Sloane, en Écosse, dès 1695, étaient des mêmes espèces que les nôtres. Autrefois, mon vieux maître, M. le professeur Martins, a ramassé lui-même au cap Nord (Scandinavie), parmi les galets du rivage, une graine de *Mimosa scandens* Sw. (*Entada scandens* B.), c'est-à-dire une de celles qui sont communes à la côte de Gascogne, et il dit que l'on en trouve de semblables dans toutes les cabanes de pêcheurs de la côte (2).

(1) Alp. DE CANDOLLE, *Géographie botanique*, t. II, p. 616.

(2) Ch. MARTINS, *Du Spitzberg au Sahara*, p. 144, et *Expériences sur la vitalité des graines dans l'eau de mer* (Mémoire de l'Académie des Sciences de Montpellier, 1858.)

Il me paraît donc bien prouvé que du cap Nord, l'extrémité polaire du continent, à Gibraltar, toute la côte d'Europe ne reçoit pas seulement des courants d'eau et d'air tièdes, mais aussi des objets solides et flottants, tels que graines, feuilles, morceaux de bois, etc.

Y a-t-il là un moyen de naturalisation pour les plantes ? Nous n'oserions l'affirmer absolument, étant données les difficultés de germer de ces graines. Mais il manquait au dossier de cette question les témoignages émanés du Sud-Ouest de la France. C'est cette lacune qu'il nous a été donné de combler.

D<sup>r</sup> J.-A. GUILLAUD.



(Extrait du *Journal d'Histoire naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest.*)

Il me parait donc bien prouvé que du cap Nord, l'extrémité méridionale du continent, à Gibraltar, toute la côte d'Europe ne reçoit pas seulement des courants d'eau et de sable, mais aussi des épaves solides et flottantes, tels que graines, feuilles, morceaux de bois, etc.

Il y a-t-il un moyen de naturalisation pour les plantes? Nous n'osons l'affirmer absolument, étant données les difficultés de germer de ces graines. Mais il n'appartient au dossier de cette question les témoignages certains du Sud-Ouest de la France. C'est cette région qui nous a été donnée de compléter.



Dr J. J. Guillard

Extrait de l'ouvrage intitulé 'Recherches sur les végétaux' par J. J. Guillard.

cb 31909015444073